

Colloque international

**« L'Austrasie : pouvoirs, espaces et identités à la charnière
de l'Antiquité et du Moyen Âge »**

Saint-Dizier-Reims, 9-12 septembre 2015

Ville et Musée de Saint-Dizier, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense,

Université de Reims Champagne-Ardenne, Institut Universitaire de France,

ArScAn, CERHIC, INRAP, LAMOP

Organisation : Adrien Bayard, Bruno Dumézil et Sylvie Joye

L'est de la Gaule, berceau du royaume mérovingien, connaît une unité politique forte pendant plus de deux siècles. Entre 511 et 717, l'est de la France, la Rhénanie allemande, le Luxembourg et une grande partie de la Belgique forment un royaume qui reçoit le nom d'Austrasie. Méconnu, car écartelé entre plusieurs pays actuels, il n'a fait l'objet d'aucune exposition ou réunion scientifique majeure en France depuis les 26^e Journées d'Archéologie mérovingienne tenues à l'Université Nancy en 2005. Aussi, il semblait pertinent d'interroger les processus de création et de structuration de cette espace à la lumière des travaux entrepris ces dix dernières années par les spécialistes des sources matérielles et textuelles.

À la suite de Thierry I^{er}, fils aîné de Clovis, une série de rois conquérants ont étendu leurs frontières vers l'Est et vers le Sud (Thuringe, Bavière, vallée du Po), tout en profitant de l'intégration de territoires gaulois périphériques (Provence, Auvergne, basse vallée de la Loire). À son apogée, l'Austrasie forme ainsi un royaume immense mais segmenté. De multiples traces textuelles et archéologiques permettent de comprendre comment les rois et leurs officiers ont pu relever les défis posés par cette géographie particulière. On note en particulier l'importance de lieux de pouvoirs, qu'ils soient palais ou évêchés, agglomérations secondaires ou sites fortifiés.

L'Austrasie présente également une société originale. Dès la fin du IV^e siècle en effet, les anciennes provinces romaines de Belgique Seconde et des deux Germanies ont vu la création d'identités nouvelles, avec une implantation précoce de Barbares et donc une transformation rapide des élites locales. Au VI^e et VII^e siècles, les grands d'Austrasie forment ainsi un groupe qui tend à s'homogénéiser, connu à la fois par des sépultures de prestige, des inscriptions sur pierre et des textes commandés à de célèbres poètes. Adhésion au christianisme, faste de l'apparence et obéissance au roi — ou du moins, à *un* roi — semblent avoir été le ciment de cette unité. Au sein de cette aristocratie, notons que les femmes occupent une place éminente, qui est révélé tant par les textes que par les pratiques funéraires.

Pendant deux siècles, les rois et les Grands d'Austrasie nouent des contacts avec des espaces lointains. Quelques éléments révèlent des rapports avec le monde germano-scandinave (comme l'usage des runes) ou anglo-saxons (au moment de la mission), mais la plupart des influences semblent méditerranéens. Les ambassades et les échanges commerciaux entretiennent notamment des contacts avec les cours de Tolède, de Rome et de Constantinople. L'étude des matériaux utilisés par les artisans montre même un accès aux produits venus du monde indien. Cette ouverture est rendue possible par le maintien de circuits d'échanges, qui nous sont révélés aussi bien par l'étude des céramiques que par l'analyse des trésors monétaires. Certes, ces courants d'échange évoluent au cours du temps. Si la Provence est la principale porte ouverte de l'Austrasie au VI^e siècle, les routes se redéployent au siècle suivant à la faveur de la Bavière, de la Frise (actuels Pays-Bas), de l'Angleterre et même de l'Irlande. Peu à peu, la Mer du Nord devient le principal pôle commercial mais aussi intellectuel du monde occidental, ce qui amène les Austrasiens à s'emparer de la région des bouches du Rhin autour de l'an 700. Ils y dépêchent alors leurs missionnaires, leurs monétaires et leurs percepteurs.

Au VIII^e siècle, l'Austrasie disparaît, non à la suite d'un échec, mais en raison d'une trop grande réussite de ses élites. En effet, une famille issue des élites locales, les Carolingiens, a réussi à réunifier le monde franc, le recentrant sur leurs terres patrimoniales entre Meuse et Rhin. Quant aux autres aristocrates austrasiens, ils partent administrer les

nouvelles terres de conquêtes, en Espagne, en Italie ou en Saxe. Certains comme les Robertiens-Capétiens sont promis à une aventure de plus d'un millénaire. De ce royaume oublié sont ainsi issues les principales lignées de la noblesse médiévale, celles qui ont forgé la géographie et l'identité de l'Europe actuelle.

La rencontre de Reims et Saint-Dizier, deux sites majeurs de l'histoire et de l'archéologie austrasienne, permettra la confrontation de représentants de différentes spécialités autour d'un espace central dans l'histoire de l'Europe du haut Moyen Âge.